

Porche majestueux, où Mt a regroupé les enseignements majeurs sur la Justice du Royaume. Opposant Loi et Evangile, Luther distingue entre le royaume « séculier du monde », régi par ses propres lois et le « royaume spirituel du Christ », concernant la conscience du croyant. Cela conduit à la distinction des 2 royaumes qu'en son temps D.Bonhoeffer critiquera avec force

Un idéal de vie qui a séduit des non chrétiens comme Gandhi,

**Le cadre:** après le sommaire sur l'activité de Jésus en Galilée, en accomplissement d'Isaïe 9, 1s. Guérisons et kéryme

La Montagne ; réplique du Sinaï ; la Montagne où le Ressuscité envoie ses apôtres en mission auprès des nations.

**L'apport rédactionnel de Mt :** la comparaison avec le Sermon sur la plaine de Lc 6, montre que Mt se rattache à la même Source que Luc, mais qu'il l'utilise avec liberté en y ajoutant bon nombre de données qui se rattachent à d'autres circonstances. A titre d'exemple comparer le Pater en Mt et en Luc 11.

Nous privilégierons le point de vue de Mt, catéchète du Royaume. Pour lui, tout s'ouvre par l'appel au bonheur et se termine par l'exhortation à bâtir sur le roc de la Parole.

**Les Béatitudes :** genre bien attesté dans l'A.T.

Type sapientiel, dans un but d'exhortation

Ainsi Pr 3, 13sv : Heureux qui trouve la sagesse, qui accède à la raison.

Ps 1, 1 : Heureux l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants.

Type eschatologique : le bonheur promis lors du jugement qui mettra fin au succès des méchants Is 30, 18 : Le Seigneur est un Dieu juste, heureux tous ceux qui espèrent en lui

Dn 12, 12 Heureux celui qui attendra et qui parviendra jusqu'à 1335 jours.

La traduction *En avant* proposée par Chouraqui est dépourvue de tout appui dans l'A.T.

**Composition :** 8 béatitudes, la 8e étant redoublée

Même finale pour la 1ère et la 8e : le Royaume des cieux est à eux.

Justice : mentionnée dans la 4e et la 8e

L'entrée dans le Royaume : don de Dieu (25, 44)

Les passifs divins : seront consolés, comprendre Dieu les consolera

seront appelés : Dieu les appellera . C'est Dieu qui introduit dans son Royaume

**Perspectives de lecture :**

Les Béatitudes couronnent la spiritualité des Pauvres de YHWH (les *anawîm*)

et développent le message d'Is 61 : la bonne nouvelle proclamée aux pauvres.

L'expérience spirituelle de Jésus, « doux et humble de cœur » (Mt 11,29)

Un condensé de la doctrine spirituelle du SM .

**A relever**

**pauvres en esprit :** non pas l'indigence qui dégrade et doit être secourue (6, 1-5).

Pauvreté qui conduit à l'abandon entre les mains de Dieu qui seul peut sauver

Ainsi Ps 10, 17 ; 18, 28 ; 34, 7. comme de petits enfants (Ps 131, 2)

s'oppose à l'orgueil : devant Dieu : devenir comme de petits enfants (Mt 18, 1-5).

« Quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé » (23, 12)

**consolation de ceux qui pleurent** : selon Is 61, 3 et 66, 13.

**douceur**, en parallèle avec la pauvreté spirituelle, comme Jésus (11, 29), qui refuse d'appeler les légions d'anges à son secours (Mt 26, 32) . La non violence.

**Affamés de justice** : dans l'attente de l'avènement du Règne. Jésus est venu accomplir toute justice (3, 15).. Dans le Pater, nous demandons l'avènement du Règne Justice qui surpasse celle des Pharisiens (5, 20), comme le montrent les antithèses

**miséricordieux** ; la pitié de Jésus devant les foules sans pasteur (9, 38), les foules affamées (14, 14). Paraboles de la miséricorde au ch. 18

**pureté du cœur** ; par opposition à la duplicité, à l'hypocrisie, dénoncée en 6, 1- 18  
Pureté dans l'intention et non dans des rites extérieurs (15, 1-20)

**artisans de paix** : la réconciliation (5, 21sv)

**persécutés pour la justice** : cette perspective de l'opposition violente reviendra en 10, 17-26 et 24,9.

Redoublement de la béatitude avec un Vous qui concerne directement les disciples. comme le montre le « à cause de moi », (Voir I Pierre 4, 14)

les mini-paraboles du **sel** et de la **lumière** :

le sel de l'alliance (Nombres 18, 19) , levain mêlé à la pâte (13, 33)

lumière des bonnes œuvres attirant vers le christianisme I Pt 2, 12)

**Thèse** : non pas abolir, mais accomplir **la Loi et les Prophètes** (v.17 à 20)

Tension entre l'exigence d'un accomplissement littéral (même les plus petits signes) et l'interprétation de Jésus. Ne pas minimiser les exigences de la Loi (7, 21s), mais les interpréter. A la lumière des paroles du Christ qui ne passeront pas (24, 35).

Dans le binôme *Loi et Prophètes*, Loi est primordial pour le judaïsme. Par contre Jésus se situe dans la tradition prophétique, comme le montre sa prédication à Nazareth (Lc 4, 18).

**Abolir**: c'est un reproche fait souvent à Jésus lui-même ou à ses disciples : au sujet du sabbat et des lois de pureté). Au 2d s., Marcion rejettera l'Ancien Testament, comme œuvre du Dieu coléreux des Juifs alors que Jésus a prêché le Dieu Père.

**Accomplir**: Multiples citations avec la formule : *afin que fût accomplie la parole*. Dans le SM l'accomplissement vise les prescriptions de la *Torah*, centrées sur la règle d'or (7, 12). Il se résume en la pratique de « la justice, de la miséricorde et de la fidélité » (23, 23).

**Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens**...Polémique, reflétant la situation du temps. Matthieu trace la frontière entre deux manières de pratiquer la Loi, non au sujet des règles propres au judaïsme : (circoncision, sabbat, lois de pureté), mais des relations des hommes entre eux. La 2de partie du Décalogue est citée en 19, 18s.

**Antithèses (5, 21-48)** selon le schéma : Vous avez appris que... Et moi, je vous dis..... Sans équivalent dans le reste de l'Évangile. Fait ressortir l'autorité souveraine du Christ.

**Tu ne commettras pas d'adultère** Le simple regard de convoitise mérite condamnation. L'exhortation à s'arracher un oeil ou à se couper une main ou un pied se retrouve au sujet du

scandale (Mt 18, 8s) et relève de ce style hyperbolique que Jésus n'hésitait pas à adopter pour mieux inculquer son enseignement.

L'interdit de la **répudiation** de la femme par le mari (5, 31s). Reprise en 19, 1-9, dans le même cadre que Marc et Luc. Loin d'être laxiste, le Deutéronome visait à limiter les dégâts en obligeant le mari à rédiger (ou faire rédiger) un acte public qui assurait à l'épouse sa liberté. Pas de possibilité de rupture par la femme ! Malachie intervient contre la répudiation en invoquant la Genèse. Au temps de Jésus la discussion portait sur les motifs qui légitimaient la répudiation, bénins selon l'école de Shammaï, graves selon Hillel. Jésus, lui, refuse d'entrer dans cette casuistique. Il interdit la répudiation comme contraire à l'ordre de la création (citation de Gn 2, 24 en Mt 19, 5). Reprise en I Coi 7, 10s.

Figurant par 2 fois chez Matthieu, une incise (sauf en cas de *porneia*), pose un grave problème. Comment traduire ? sauf en cas d'inconduite de la femme, ce qui ramène à la casuistique, Ou bien sauf en cas d'union illégitime, contraire aux empêchements de parenté selon le Lévitique. Du fait que la question est reprise à l'assemblée de Jérusalem (Ac 15, 29) , c'est la solution la plus probable. Matthieu apporte ainsi une précision en rapport avec la pratique de son église.

L'interdiction absolue du **serment** va à l'encontre des règles observées dans toutes les sociétés antiques. Pour Jésus, la parole simple s'impose d'elle-même, ce qui suppose que le locuteur soit un homme digne de confiance. Jacques reprend l'interdit (Jc 5, 12).

**Le Moi de Jésus.**- Benoit XVI s'inspire du dialogue de Jacob Neusner avec un ami se demandant si le SM était compatible avec la tradition rabbinique.

« Est-ce cela que Jésus le sage avait à dire ? », demande le maître. *Moi* : « Pas exactement, mais à peu près. » *Lui* : « Qu'a-t-il omis ? » *Moi* : « Rien. » *Lui* : « Qu'a-t-il ajouté alors ? *Moi* : « Lui-même. »

Tel est le point central de l'effroi causé par le message de Jésus aux yeux du Juif croyant qu'est Neusner.... (Joseph Ratzinger, *Benoît XVI , Jésus de Nazareth*. T.I, p.127) Trad. franç de Neusner, *Un rabbin parle avec Jésus*, Cerf, 2008.

L'amour des ennemis et la non-résistance au mal , par J.-P. Houillon

### **Homélie du Pape le 1er novembre, à Malmö (Suède)**

Les béatitudes sont de quelque manière la carte d'identité du chrétien, qui l'identifie comme disciple de Jésus. Nous sommes appelés à être des bienheureux, des disciples de Jésus, en affrontant les souffrances et les angoisses de notre époque avec l'esprit et l'amour de Jésus. Ainsi, nous pourrions indiquer de nouvelles situations pour les vivre avec l'esprit renouvelé et toujours actuel : Bienheureux ceux qui supportent avec foi les maux que d'autres leur infligent et pardonnent du fond du cœur ; bienheureux ceux qui regardent dans les yeux les rejetés et les marginalisés en leur manifestant de la proximité ; bienheureux ceux qui reconnaissent Dieu dans chaque personne et luttent pour que d'autres le découvrent aussi ; bienheureux ceux qui protègent et sauvegardent la maison commune ; bienheureux ceux qui renoncent à leur propre bien-être pour le bien d'autrui ; bienheureux ceux qui prient et travaillent pour la pleine communion des chrétiens... ils sont tous porteurs de la miséricorde et de la tendresse de Dieu, et ils recevront certainement de lui la récompense méritée.

Biblio *Cahier Evangile* n°94, Le Sermon sur la Montagne (M.Dumais).

## **Pater**

Au centre du SM, ce qui montre que l'idéal prêché par Jésus ne peut être atteint que par le secours de la prière

Comparer la prière de Jésus à la prière juive du *Qaddish*

*Que soit magnifié et sanctifié ton grand Nom dans le monde qu'Il a créé selon sa volonté, et qu'il établisse son règne de votre vivant et de vos jours, et du vivant de toute la maison d'Israël, bientôt et dans un temps proche et dites : Amen !*

L'invocation Notre Père est spécifique. Formulation de type universel, et non centrée sur Israël.

### **Pourquoi la nouvelle traduction** *Et ne nous laisse pas entrer en tentation.*

2 formes : Matthieu (7 demandes), toujours utilisée dans la liturgie, Luc (4 demandes). Le respect pour l'enseignement de Jésus n'a pas empêché de traduire la formulation araméenne originelle selon deux formes, toutes deux inspirées.

La traduction grecque posait déjà des difficultés à Origène au sujet du pain *epiousios* : pain du jour qui vient (quotidien ? , ou pain « supersubstantiel », ?, pain de la Parole de Dieu, pain eucharistique. Dans les deux cas, se profile le souvenir de la manne,

Le mot grec *peirasmos* (et son équivalent sémitique) , peut signifier selon le contexte soit épreuve, soit incitation au mal.

En Israël comme en Islam, tout vient de Dieu, le bien comme le mal (Is 45, 7). Sans nier la toute-puissance de Dieu, il convient de distinguer entre ce que Dieu veut absolument et ce qu'il tolère pour un temps. Paul évoque la période où la patience de Dieu laissa libre cours au déferlement des péchés en attendant le temps de la justification par la foi (Rm 3, 24sv). En tout état de cause, la tentation relève non du vouloir absolu de Dieu, mais d'une tolérance inspirée par le respect de la liberté de l'homme. « Dieu ne tente personne », selon Jacques (I,13).

La tentation au sens propre est illustrée en Gen 3 : Satan amène Eve à douter de la bonté de Dieu et l'invite à manger du fruit de la connaissance pour devenir comme Dieu.

Epreuve : Au sujet du sacrifice d'Isaac, la Bible parle d'une épreuve de la foi . Selon le Deutéronome, Dieu a éprouvé Israël au désert, par la faim et la soif, « pour connaître ce qu'il y avait dans son cœur et savoir s'il allait, oui ou non, observer ses commandements. » (Dt 8,3)

Aspect positif de l'épreuve .selon Jacques, « Heureux l'homme qui endure l'épreuve, parce que, une fois testé, il recevra la couronne de vie, promise à ceux qui aiment Dieu. » (I,12) Voir aussi I Pt 1, 6s. Cependant il est légitime de demander à Dieu de nous épargner les épreuves trop lourdes. Lors de l'agonie, Jésus invite ses apôtres à veiller et prier pour ne pas succomber à l'épreuve (Mt 26, 41), épreuve comparée au criblage du grain sur le tamis (Lc 22, 31).

**Que conclure ?** La demande du Pater s'ouvre aux diverses formes de tentations ou d'épreuves, pour lesquelles nous demandons le secours de Dieu qui, seul, peut nous délivrer du mal. Aucune traduction n'épuise le sens du texte.

Que l'on opte pour tentation ou épreuve, une chose est claire : jamais Dieu ne veut notre malheur, mais il permet la souffrance comme test de notre fidélité. Redisons avec S.Paul : « Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés (ou éprouvés) au-delà de vos forces. Avec la tentation (ou l'épreuve) il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter. » (I Co 10, 12s)

**Biblio** Groupe des Dombes, « Vous donc, priez ainsi »

Le Notre Père itinéraire pour la conversion des Eglises Bayard 2011

Prochaine rencontre ; **jeudi 8 décembre** Le discours missionnaire (ch. 10)

Citons pour terminer l'explication proposée par S. Augustin dans sa Lettre à Flora :

Lorsque nous disons : « *Ne nous abandonnez pas à la tentation* », nous nous avertissons que nous devons demander à Dieu de ne pas nous priver de son secours, de peur que la séduction ou l'accablement ne nous fasse succomber.